



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

**CHRISTIAN SCHNAKENBOURG, *La Compagnie sucrière de la Pointe-à-Pitre (E. Souques & Cie). Histoire de l'usine Darboussier de 1867 à 1907.***

Paris, L'Harmattan, 1997, 308 p.

La montée en puissance du sucre de betterave sur les marchés français et mondial est à l'origine des tourments dans lesquels se débattent les colonies françaises productrices de sucre de canne dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle. L'augmentation de la part de marché que détiennent les betteraviers en France marginalise progressivement leurs concurrents, même si ceux-ci réussissent à accroître leur production absolue entre 1850 et 1914 : leurs parts tombent de plus de la moitié au milieu du siècle dernier à approximativement un huitième avant la Première Guerre Mondiale. Christian Schnakenbourg, qui s'est déjà fait le chroniqueur de la crise du système esclavagiste en Guadeloupe<sup>(1)</sup>, choisit ici de suivre les efforts d'un industriel pour faire face aux défis qu'inflige la « globalisation », c'est-à-dire la domestication et l'exploitation industrielle d'une plante sucrière dans l'hémisphère nord, à une culture tropicale.

Le choix de la perspective locale met le drame humain au centre de l'histoire. Eugène Souques (1831-1908) en est le héros créole. Il fonde l'entreprise Darboussier avec l'aide du grand financier et constructeur métropolitain Jean-François Cail en 1867. Ambitieux, les deux hommes construisent l'usine la plus importante de la Guadeloupe. Mais Souques, dont Schnakenbourg dresse un portrait nuancé quoique souvent un peu indulgent, se fait embrigader dans une aventure qui le laisse à la tête d'une usine surdimensionnée, sous-capitalisée et, qui plus est, mal approvisionnée en matières premières. Ce mauvais départ hantera l'existence de l'entreprise car son dirigeant, au demeurant très autoritaire et peu enclin à la coopération, sera constamment contraint de trouver des financements pour assurer les opérations quotidiennes. Qui plus est, après s'être aliéné les producteurs de cannes par une politique de pression sur les prix qui les mène à la banqueroute, l'entreprise Darboussier se trouve contrainte de reprendre à son compte les dettes de ses fournisseurs. La voici enchevêtrée dans un domaine foncier dont l'entretien coûtera très cher. Malgré ces servitudes, Souques parvient à moderniser son usine et à améliorer la productivité agricole ; il est, d'ailleurs, à l'origine de la culture d'une canne plus résistante aux différentes pestes vers la fin du dix-neuvième siècle. Mais la rentabilité reste trop faible et aléatoire pour placer Darboussier sur des fondements stables. Schnakenbourg décrit dans les moindres détails les acrobaties financières, mais aussi la mobilisation de réseaux sociaux et d'influence politique au niveau local et national qui permettent à Souques de survivre pendant quarante ans. Mais rien n'y fait : l'usine, victime d'une vision grandiose peu compatible avec un contexte hostile qui prescrivait plutôt une gestion prudente, tombe en faillite en 1907.

Si la chronique méticuleuse expose les multiples aléas auxquels est confronté le directeur de Darboussier pendant toute l'existence de l'usine et illustre bien les difficultés d'accomplir les objectifs économiques même les plus

<sup>(1)</sup> Christian Schnakenbourg, *Histoire de l'industrie sucrière en Guadeloupe aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, vol. 1 : *La Crise du système esclavagiste, 1835-1847* (Paris, Éditions L'Harmattan, 1980, 254 p.).

rationnellement poursuivis (ce qui n'était pas toujours le cas), le lecteur risque de se perdre dans l'abondante information. Le livre aurait certainement gagné en lisibilité si Schnakenbourg avait examiné quelques grands thèmes plutôt que d'adopter le mode narratif de la mort annoncée. C'est d'autant plus regrettable qu'il a dépouillé un grand nombre d'archives qui regorgent de sujets fort intéressants que l'on rencontre par-ci et par-là, mais justement de manière éparpillée. Ainsi pouvait-on espérer un examen topique plus approfondi des marchés du travail agricole et industriel et de leur interaction qui semble porter la marque de l'immigration indienne en Guadeloupe. Ou encore aurait-on apprécié si l'auteur avait mieux mis à profit son grand savoir de l'histoire industrielle de l'île pour évaluer plus précisément l'impact de la concurrence que se faisaient les sucriers et, partant, le statut représentatif de *Souques & Cie* dans la structure industrielle. Car d'amarrer le destin d'une entreprise à celui d'une personnalité jugée exceptionnelle suscite le désir d'en savoir plus sur l'ancrage de cette histoire unique dans un contexte plus large : le jeu d'échelle imposerait alors à l'auteur un aller-retour entre le micro et le macro qui relativiserait l'expérience singulière tout en lui conférant une portée plus édifiante.

*Martin BRUEGEL*

INRA ESR, Ivry